



NEVEU, Louis, *Au pas des Psaumes, tome 1. Lecture organique à trois voix*

Jean-Jacques Lavoie

Volume 46, Number 3, octobre 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400562ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400562ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, J.-J. (1990). Review of [NEVEU, Louis, *Au pas des Psaumes, tome 1. Lecture organique à trois voix*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 408–410. <https://doi.org/10.7202/400562ar>

Louis NEVEU, **Au pas des Psaumes**. Lecture organique à trois voix. Tome 1. Coll. «Cahiers du centre de linguistique religieuse», n° 2. Angers, Université catholique de l'Ouest, 1988, 197 pages (16 × 24 cm).

Professeur d'hébreu à l'Université catholique d'Angers, L. Neveu était déjà connu par son livre intitulé *Avant Abraham, Genèse I-XI*, Angers, 1984. Il nous présente maintenant un ouvrage qu'il dit avoir mûri durant des décennies d'étude et de travail. Il s'agit en quelque sorte d'une analyse structurale de 40 psaumes (Ps 1; 2; 8; 17; 19; 25; 27; 29; 30; 33; 34; 35; 37; 44; 45; 51; 57; 60; 64; 66; 73; 76; 83; 85; 93; 95; 96; 98; 102; 107; 108; 114; 126; 131; 136; 137; 144; 148; 149; 150). *Au pas des Psaumes* est donc une première étude qui inaugure une publication complète en quatre tomes.

Ce livre comprend deux perspectives majeures et complémentaires. La première (pp. 15-85) répond aux critères thématiques, et la seconde (pp. 87-173), aux critères formels, stylistiques. Autrement dit, «la première se réfère au contenu, au fond de la pensée, et la seconde, aux modalités, aux formes d'expression» (p. 10). L'A. n'ignore pas totalement le caractère arbitraire d'une telle division, puisqu'il reconnaît dans sa conclusion que plusieurs psaumes situés dans la seconde partie (forme) ne seraient pas hors de propos dans la première (fond) (p. 176).

Pour chacun des psaumes, l'A. expose d'abord les opinions de ses prédécesseurs. Mais celles-ci sont simplement juxtaposées. Il n'y a donc aucun véritable dialogue et ceci est malheureux, puisqu'un psaume peut contenir plusieurs structures et qui soient toutes plus ou moins valables. En d'autres mots, un psaume n'est jamais fermé à une seule interprétation. Toutefois, cette pluralité de la lecture n'a rien à voir avec l'apologie du relativisme ou du subjectivisme du lecteur. Un psaume peut détenir plusieurs sens, par sa structure, non par infirmité de ceux qui le lisent. En outre, cet «état de la question» (p. 175) est bien partiel, puisqu'il se limite aux ouvrages qui portent sur le psautier tout entier. En effet, selon L. Neveu on ne peut se prononcer valablement sur tel psaume isolé si on ne connaît pas tous les autres, au moins tous les autres genres (p. 5). Par ailleurs, il n'hésite pas à reconnaître que les psaumes «sont des tableaux sans cadre, sans continuité ni large contexte» et que cela offre l'avantage d'une claire dimension du terrain à explorer pour chacun des psaumes (p. 175). Comme chaque pièce forme un tout, je crois que L. Neveu aurait eu avantage à confronter sa propre recherche à quelques monographies sur les psaumes. Je pense ici particulièrement aux nombreuses analyses structurales de P. Auffret qu'on retrouve à travers différentes revues spécialisées.

Après cette présentation des opinions antérieures, et qui totalise près d'un cinquième du livre, l'A. expose sa lecture et conclut toujours par des notes sur le comportement des Septante au regard de l'hébreu. Or, ces notes n'ont pratiquement rien à voir avec les analyses qui précèdent. Je crois donc qu'il aurait été préférable que l'A. réserve cet espace à un bref commentaire, car celui-ci aurait sans doute clarifié davantage ses analyses des structures.

En ce qui concerne la traduction, l'A. adopte principalement celle de R. Tournay du *Psautier de Jérusalem*, 1986. Cependant, afin d'éviter des confusions éventuelles entre les noms divins (p.e. 'éLoHîM, 'èL, 'éLoaH, 'éLYôN, etc.) il choisit simplement de les translitérer. **Enfin**, il faut souligner sa traduction de Hâ'eLoHîM par «Celui qui est Dieu».

Il convient maintenant de s'arrêter à ses analyses des structures qui restent les parties les plus originales du livre.

D'une part, il faut d'abord signaler que deux termes réapparaissent continuellement :

enfilades et entrelacs. Dans une enfilade, «les personnes et choses se suivent les unes derrière les autres, les unes après les autres» (p. 10). Une enfilade est donc en quelque sorte une succession de développements. Au contraire, le terme d'entrelacs désigne «des développements de pensée qui s'enlacent mutuellement, des croisements d'idées pouvant constituer jusqu'à de vrais nœuds gordiens» (p. 11). D'autre part, pour dégager les structures, l'A. fait essentiellement appel aux critères suivants: les thèmes et les genres littéraires pour le fond, et les temps, les modes verbaux, les pronoms, les mots-clés et les noms divins pour la forme. La vérification des structures est rendue possible par des changements de caractères (en italiques et en caractères gras) qui mettent en évidence les correspondances. À ce propos, je crois que la méthode de M. Girard, *Les psaumes. Analyse structurelle et interprétation. Psaumes 1-50*, Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1984, que l'A. connaît, est beaucoup plus raffinée et beaucoup plus rigoureuse. Je trouve également que ses présentations sont plus claires et que ses démonstrations sont plus convaincantes. C'est pourquoi, sans entrer dans les détails, je peux dire que les analyses de L. Neveu aux Ps 8: 17; 19: 25, 27; 33: 34; 37: 44 et 45 me semblent moins probantes que celles de M. Girard. Je me limiterai à donner deux exemples. L. Neveu n'hésite pas à déplacer l'ordre des VV. 16-17 du Ps 34 et à considérer les Ps 34,23 et 37,40c comme des ajouts. Or, M. Girard, dans son analyse structurelle des Ps 34 et 37, n'a pas besoin de ces subterfuges.

Enfin, il convient de signaler que ce livre a principalement pour but de montrer que tous les psaumes peuvent se lire à trois niveaux, à trois perspectives, qui tantôt se suivent (enfilades) et tantôt interfèrent (entrelacs): 1- base, 2- complément homogène, 3- supplément marginal. La base donne le fonds initial du psaume et les autres données de la composition s'expliquent par rapport à elle (voir p.e. Ps 51, 3-19 (sauf 6cd) et 60,3-7). Le complément constitue la trame du psaume. On y retrouve des reprises de vocabulaire et des refrains (voir p.e. Ps 51, 6cd et 60, 8-10). Enfin, la marge est en quelque sorte la lisière du psaume. Elle peut comprendre, entre autres choses, épilogue, conclusion, résumé et orientations vers l'avenir (voir p.e. Ps 51, 20-21 et 60, 11-14). Ainsi, enfilades comme entrelacs respectent cette «règle de trois» complémentaire. Bref, l'A. croit que ces trois éléments s'avèrent nécessaires et suffisants pour rendre compte des données de chaque psaume du psautier.

Dans son livre antérieur, précédemment cité, L. Neveu avait déjà décomposé tous les textes de Gn 1-11 en trois étapes: 1- récit de base (très souvent identifié au yahviste), 2- compléments (provenant surtout de l'écrivain sacerdotal), 3- surcharges (provenant d'un ou plusieurs rédacteurs). Cette grille de lecture qu'il applique maintenant au psautier n'est donc pas complètement nouvelle. Mais elle n'en demeure pas moins irrecevable. Cette grille m'apparaît définitivement trop rigide. Elle fait plutôt appel à une logique occidentale, voire cartésienne, que l'A. dénonce pourtant à plusieurs reprises (voir les pp. 9, 31; 55; 194). Une comparaison avec des ouvrages comme ceux de M. Girard, *op. cit.* et de J.-N. Aletti & J. Trublet, *Approche poétique et théologique des psaumes*, Paris, Cerf, 1983, m'oblige à dire que L. Neveu commet un abus de méthode en y voyant la même structure partout. D'une part, il me paraît simpliste de réduire tous les psaumes à des enfilades ou des entrelacs à trois niveaux. D'autre part, cette uniformisation se fait trop souvent au prix d'un découpage très complexe, voire obscur, du psaume (voir p.e. son analyse des Ps 25: 102 et 108). Le septenaire me semble également une autre camisole de force dans laquelle l'A. tente de faire passer plusieurs psaumes, ou parties de psaumes (voir Ps 2: 17; 25: 29; 33(?); 34: 37; 45: 51; 93; 98; 102; 107; 108; 131; 136).

Ces faiblesses n'enlèvent pas à ce livre toute sa valeur. Les érudits en analyse structurelle,

qui n'auront pas peur de rentrer dans le dédale de ce labyrinthe, y trouveront sans doute un stimulant pour leurs propres travaux.

Jean-Jacques LAVOIE,
Université du Québec à Montréal

Léopold SABOURIN, **Le livre des Psaumes, traduit et interprété.** «Recherches», n.s. 18; Montréal / Paris, Bellarmin / Cerf, 1988. 632 pages (16,5 × 24 cm).

Après avoir connu deux éditions en langue anglaise (*The Psalms. Their Origin and Meaning*, Staaten Island N.Y., Alba, 1969 et 1974), le commentaire des Psaumes de Léopold Sabourin est désormais disponible en français. Il ne s'agit pas seulement d'une traduction, mais d'une révision en profondeur des deux éditions précédentes. Après un avant-propos (pp. 15-17) et un minimum d'indications bibliographiques (pp. 19-20), l'auteur a regroupé en onze sections les principales questions d'introduction relatives au Psautier (pp. 23-75). Il signale rapidement le délicat problème de la datation des Psaumes, sur lequel il adopte une attitude très prudente (pp. 34-37). Il insiste davantage sur les influences étrangères sur le Psautier (pp. 46-50), confirmées par l'apport des découvertes de Ras-Shamra (Ougarit). Les textes d'Ougarit, écrits au deuxième millénaire avant notre ère dans une langue apparentée à l'hébreu ancien, ont été largement mis à profit pour l'étude des Psaumes par M. Dahood (*Psalms, I-III*, «Anchor Bible» 16-17a; Garden City N.Y., Doubleday, 1965-70). La section sur la théologie des Psaumes, abondamment développée dans les éditions précédentes est réduite ici à une présentation des conceptions eschatologiques: Sabourin retient de Dahood l'idée que la foi israélite en «une béatitude des justes au-delà de la mort» (p. 54) est probablement plus ancienne et mieux attestée dans les Psaumes qu'on ne le croit habituellement. Enfin, une partie importante de l'Introduction (pp. 60-76) est consacrée à la présentation du classement littéraire mis au point par l'auteur dès 1964 et qui s'est imposé, à quelques nuances près, dans la *Traduction Œcuménique de la Bible*.

Chacun des Psaumes est ensuite traduit et commenté, dans l'ordre numérique. La traduction vise à restituer le plus exactement possible le texte du Psaume tel qu'il a pu être composé. Pour ce faire, Sabourin, à la suite de Dahood, prend comme point de départ le texte hébreu consonnantique stabilisé dès le premier siècle de notre ère, mais dont la vocalisation est beaucoup plus tardive. Ce texte hébreu «original» (p. 60) est constamment éclairé par les documents d'Ougarit tant au plan du vocabulaire que de la grammaire ou de la syntaxe (voir à ce propos la grammaire du Psautier élaborée par Dahood, *Psalms III*, pp. 361-456).

Sabourin indique lui-même que «les notes qui suivent la traduction visent pour l'essentiel à la justifier et ne constituent pas un 'commentaire' proprement dit, même si elles peuvent contribuer à dégager le sens original de la composition» (p. 16). De fait, le commentaire ne suit pas un plan homogène. Habituellement, le genre littéraire, la structure et le(s) thème(s) majeur(s) du Psaume sont indiqués. Viennent ensuite des précisions sur les mots ou expressions qui font difficulté: l'auteur précise comment il lit le texte hébreu, par exemple en y reconnaissant une racine ou une forme verbale inhabituelle dans la Bible, mais fréquente à Ougarit. Il renvoie à un passage parallèle, signale une étude importante ou une traduction similaire. Il évoque parfois la réinterprétation néotestamentaire du Psaume (voir aussi la liste des Psaumes cités dans le Nouveau Testament pp. 54-58).

L'originalité de cet ouvrage, comme on le voit, réside surtout dans la traduction et sa justification. Sabourin s'était proposé de communiquer au lecteur francophone ce qu'il estime